

LE TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE

D'APRÈS

SAINT ALPHONSE

ou

méditations pour tous les jours du

MOIS DE MARIE

pour ses fêtes et pour tous les

SAMEDIS DE L'ANNÉE

tirées des œuvres du Saint Docteur

PAR LE

R. P. ST-OMER

1 vol. in-18 de 500 p. : Prix relié : 50 cts.

CULTE ANNUEL DU CŒUR DE MARIE

MOIS DE MARIE

INTRODUCTION.

Excellence et Opportunité de la Dévotion
au Cœur de Marie

Admirables sont les inventions de l'amour divin !... Désirant s'assurer à tout prix la conquête de nos âmes perdues par le péché, le Père éternel ne s'est pas contenté de nous donner son divin Fils pour Sauveur, il a encore voulu nous donner MARIE pour Mère. De même qu'il créa en J.-C. un Cœur fait tout exprès pour nous aimer, indignes pécheurs que nous sommes, ainsi il daigna former en MARIE un Cœur doué de la plus vive tendresse et de la plus touchante miséricorde pour nous reconcilier avec lui. Si la mission du Cœur de Jésus est d'être notre Médiateur auprès de son Père, l'office du Cœur de MARIE est d'intercéder en notre faveur auprès de son Fils. Quels charmes doit donc avoir pour nous la dévotion à ce Cœur maternel dont l'unique désir est de nous procurer le bonheur céleste ! Pour concevoir de cette dévotion toute l'estime qu'elle mérite, nous allons en méditer l'excellence et l'opportunité.

1. Pour comprendre l'excellence de la dévotion au Cœur de Marie, il suffit de considérer ce cœur en lui-même, dans son amour pour Dieu et dans sa tendresse pour nous.

1. Considéré en lui-même, le Cœur de Marie est, après le Cœur de Jésus, l'objet le plus digne de notre vénération. Pris dans un sens matériel, il est, en effet, un des plus nobles organes du corps de la Mère de Dieu, c'est-à-dire du corps le plus saint qui ait été formé après celui du Sauveur. Ce Cœur est maintenant glorieux. Or, si l'on honore d'un culte singulier, comme une relique rare et précieuse, le cœur inanimé d'un Saint qui se conserve sans corruption, combien plus doit-on vénérer le Cœur de Marie, Cœur animé, Cœur de la Mère de Dieu, Cœur uni à son auguste personne, Cœur glorieux, béatifié, agissant ?—L'Église invoque Marie comme Reine des Martyrs. Or, le martyr, Marie ne l'a pas enduré dans son âme seulement, mais aussi dans son Cœur de Chair. "Où, dit le Saint Muzzarelli, le Cœur de la Très-Sainte Vierge fut le centre matériel et sensible de cet inexplicable martyre que son âme endura dans la passion de son divin Fils. Si l'Église veut qu'on honore spécialement un martyr dans la partie de son corps où il a souffert pour J.-C., à plus forte raison désire-t-elle qu'on honore Marie dans son Cœur, où elle a souffert pour J.-C. le plus grand des martyrs."

Pris dans un sens métaphorique, le Cœur de Marie signifie sa volonté, son amour. Mais quelle volonté fut jamais plus sainte ? Car la Très-Sainte Vierge fut préservée non seulement du péché originel, mais encore de tout péché actuel, et même de toute imperfection quelque légère qu'on la suppose. Or, une sainteté semblable ne s'est trouvée dans aucune autre pure créature : elle est le privilège unique du Cœur de Marie. Si donc nous venons spécialement les membres des Saints qui sont conservés

sans corruption, combien plus ne devons-nous pas honorer le Très-Saint Cœur de Marie, préservé non-seulement de toute corruption physique, mais aussi de toute corruption morale, c'est-à-dire du péché.

2. Une volonté exempte de toute affection désordonnée, comme fut celle de Marie, laisse une place libre et bien préparée à l'amour divin. Aussi, le Cœur de cette Vierge si pure fut-il rempli d'un amour de Dieu très-parfait, et d'autant plus ardent que le Dieu qu'elle aimait était son propre Fils. Elle a aimé Dieu, dit S. Alphonse, plus que tous les Saints réunis ensemble. Si la flamme sacrée de l'amour divin a pu impressionner si vivement le cœur de S. Philippe de Néri, qu'une de ses côtes s'élargit pour donner place à son impétuosité, il faut conclure que les ardeurs qui embrasèrent le Cœur de la Mère de Dieu sont vraiment incompréhensibles. Après le Cœur de Jésus, il n'est donc pas de cœur qui mérite un culte aussi distingué que le Cœur virginal de Marie, puisqu'aucun autre cœur n'a aimé Dieu autant que lui.

3. Si nous considérons le Cœur de Marie par rapport à nous, nous le trouverons digne aussi de la plus haute vénération. Car son amour a le caractère et les qualités de l'amour maternel. Oui, Dieu a mis pour nous en Marie un amour de Mère. Aussi que n'a-t-elle pas souffert dans son Cœur pendant sa vie mortelle pour nous enfanter à la vie de la grâce ? Quels déchirements de Cœur n'a-t-elle pas endurés en prévoyant les offenses continuelles des hommes envers Dieu, notre peu d'amour pour J.-C., la perte éternelle d'un si grand nombre de chrétiens ? Maintenant qu'elle règne dans le ciel, son Cœur continue à palpiter de tendresse pour nous ; quand nous oublions, elle ne nous oublie pas, elle veille à notre bonheur, elle compatit à nos peines, elle nous reconcilie avec notre Juge, elle nous protège, dans nos dangers, elle nous comble de ses bienfaits. Ah ! pourrions-nous ne pas aimer un tel Cœur de Mère, et n'a-t-elle pas droit à un culte spécial de notre part ?

Il suit de là que notre piété doit grandir chaque jour envers le Cœur de Marie, comme elle ne cesse de grandir envers le Cœur de Jésus. Ces deux Cœurs sont si inséparablement unis par la chaîne d'or de l'amour, que nous ne pouvons manquer de plaire à nos Fils lorsqu'il nous voit vénérer le Cœur de sa Mère. L'effet d'une telle dévotion sera de nous unir étroitement à J.-C. par la grâce, afin que nous puissions dire avec l'Apôtre et plus encore avec Marie : Je vis, non plus moi, mais J.-C. vit en moi : *Vivo autem, jam non ego ; vivit vero in me Christus.* (Gal. 2. 20.)

Aussi la Sainte Église n'a jamais séparé dans sa dévotion ces deux Cœurs si intimement liés. Dès qu'elle commença d'adorer le Cœur de Jésus, elle se mit à vénérer le Cœur de Marie d'un culte supérieur à celui qu'elle rend aux Saints. Dès qu'elle eut approuvé la Fête, la Messe et l'Office du Cœur de Jésus, elle pensa à approuver la Fête, la Messe et l'Office du Cœur de Marie. La dévotion au Cœur de la Mère grandit dans la même proportion que la dévotion au Cœur du Fils. Ces deux cultes sont aussi inséparables que les deux Cœurs qui en sont l'objet. Disons mieux : la piété envers le Cœur de Marie est le chemin providentiellement tracé pour parvenir au véritable amour du Cœur de Jésus. Le Cœur de Jésus nous a été donné primitivement par le Cœur de Marie ; c'est ainsi qu'il nous sera donné jusqu'à la fin du monde. Excellente est donc au plus haut degré la Dévotion au Cœur de Marie.

II. Ajoutons qu'elle est on ne saurait plus opportune dans le siècle orgueilleux, sensuel, coupable et malheureux dans lequel nous vivons.

1. Jamais l'orgueil n'a levé la tête avec plus d'audace ; orgueil dans les sciences, orgueil dans la politique, orgueil dans la presse, orgueil en fait d'idées religieuses, orgueil qui a soufflé l'esprit de révolte et d'indépendance dans toutes les classes de la société. La science ne veut plus se laisser éclairer par les lumières de la foi ; la raison, assure-t-elle avec emphase, lui suffit. La politique a abjuré le droit chrétien, pour le remplacer par le droit brutal de l'intérêt et de la force. La presse a secoué le joug de toute autorité et même les règles du bon sens

pour s'abandonner à la licence la plus effrénée. En matière de religion, bien des esprits ne veulent plus admettre d'autres croyances que leurs opinions. Et dans les rapports qui existent entre les différentes classes de la société, ne voit-on pas l'autorité des chefs affaiblie, et l'insubordination des inférieurs toujours croissante ? Ah ! le mal est grand, invétéré, radical. Y a-t-il un remède assez puissant pour le guérir ? Et s'il existe, où est-il ? Le remède, le voici : à l'orgueil arrivé à son apogée, il faut opposer l'humilité la plus profonde. Elle se trouve dans le Cœur de Jésus : "Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux et humble de Cœur." (Matt. II. 29.) Mais ce Cœur divinément, infiniment humble, est-il possible à la créature de l'imiter ? Oui ; Marie l'a émité au plus sublime degré, et voilà qu'à son tour, elle vient dire à tous les hommes : "Apprenez de moi que je suis douce et humble de Cœur. Ne vous laissez pas effrayer par la pensée que je suis la Mère de Dieu, car je suis aussi votre Mère. Mes enfants, n'ayez pas honte de vous abaisser à mon exemple, il vous sera doux de m'imiter ; si vous m'invoquez, je vous en donnerai la force et la grâce." Le premier pas à faire dans le chemin de l'humilité, c'est de se montrer enfant, enfant de Marie. Ainsi le veut Celui qui a dit dans l'Évangile : "Si vous ne vous convertissez pas et si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux." (Matt. 18. 3.) Dès que la Reine de l'humilité voit l'homme s'abaisser, ne fût-ce qu'en observant quelque légère pratique de dévotion en son honneur, elle vient aussitôt, par son secours, détruire en lui le principal obstacle à la grâce, qui est l'orgueil dont Satan est le père : *Ipsa conteret caput tuum.* (Gen. 3. 15.)

2. À l'orgueil, corruption de l'esprit, se joint ordinairement la volupté, corruption du cœur. Parmi les chrétiens, il y a encore, il faut l'avouer, bien des âmes pures ; mais hélas ! à côté d'elles, que d'être dégradés ! celles-là, il faut les préserver du souffle si contagieux du vice ; ceux-ci, il faut les régénérer. Pour atteindre ce double but, quel moyen plus efficace pourrait-on trouver que de fixer l'attention des fidèles sur une personne digne, par sa pureté absolue, de leur servir de modèle en tout, non en les effrayant par la supériorité de sa nature, mais en les attirant, au contraire, à elle, par tous les charmes capables de séduire un cœur humain ? Voilà ce qu'a fait la Sagesse infinie, qui dispose tout avec force et avec douceur. Elle nous propose le modèle de pureté le plus beau et le plus accompli ; ce modèle, pour être plus attrayant, est une mère ; et pour être plus doux encore, c'est le cœur d'une mère. Quel est donc ce cœur ? C'est celui de la Vierge par excellence, de la Vierge qui s'appelle l'Immaculée, de la Vierge que la Sainte Église proclame toute belle et toute pure.

3. La corruption de notre siècle a multiplié les pécheurs. Mais Dieu, toujours compatissant, a déclaré par la bouche de son prophète qu'il ne veut pas la mort de ces âmes égarées ; ce qu'il désire, c'est leur conversion et leur salut. (Ez. 33. 11.) Il nous en a donné une preuve éclatante en livrant son Fils unique à la mort de la croix. De son côté, le Fils de Dieu nous a donné pour Mère sa propre Mère : pouvait-il nous exprimer d'une façon plus touchante le désir qu'il a de voir les pécheurs sauvés ? Car, partout le cœur d'une mère a été regardé comme le symbole de la bonté et de la miséricorde. Mais comme l'iniquité semble arrivée à son comble dans ces derniers temps, Dieu a voulu en quelque sorte, pousser la miséricorde au-delà de toutes limites, en offrant aux coupables, comme moyen de salut, non plus seulement une Mère, mais le Cœur d'une Mère, Cœur inépuisable dans sa bonté, invincible dans sa charité, Cœur qui aime le pécheur de toute la tendresse dont l'Esprit-Saint l'a rempli pour aimer un Fils qui est Dieu.

4. Le péché et le malheur vont toujours de compagnie. Il y a longtemps que la Vérité même l'a dit au monde : *Miseros facit populos peccatum.* (Prov. 13. 34.) Quand l'indifférence religieuse, l'impunité le vice, l'oubli des devoirs les plus sacrés, entrent, soit dans une nation, soit dans une famille, soit dans un cœur,

le bonheur en est à l'instant même banni. Bien des personnes en font aujourd'hui la triste expérience. Combien de larmes d'une inconcevable amertume sont répandues en secret ? Que de soupirs, s'échappant involontairement de certaines poitrines oppressées, trahissent une douleur longue, profonde, irrémédiable, que l'on s'efforce en vain de concentrer en soi-même ? Or, pour comprendre une affliction, on sait qu'il faut en avoir personnellement goûté le fiel ; pour y compatir, il faut avoir un cœur sensible et bien né ; et de tous les cœurs, celui d'une mère est le mieux fait pour consoler. Mais quelle mère est incomparable à Marie, et qui a plus souffert qu'elle ici-bas ? Qui ne comprend maintenant pourquoi Dieu a réservé à ce siècle le développement de la Dévotion au Très-Saint Cœur de Marie ?

O vous qui pleurez ! vous êtes peut-être courbé sous le poids d'un sombre désespoir, en vous croyant à jamais voué au malheur. Non, non, le Dieu que vous avez oublié est trop miséricordieux pour vous avoir abandonné. Elevez vos yeux humides du côté du ciel : voilà le Cœur de Marie qui se présente à vous comme un asile docile au malheur par le Dieu de toute consolation. Allez à ce Cœur si bien fait pour vous comprendre ; allez verser dans ce sein maternel le torrent de vos larmes ; allez, ne craignez pas ; c'est un Cœur donné tout exprès par le Cœur même de Jésus aux chrétiens malheureux qui chercheraient en vain ailleurs la consolation, le pardon, l'espérance et l'amour.

MARIE

SECOURS PERPÉTUEL DES HOMMES

D'APRÈS LES LIVRES SAINTS

avec l'Histoire de l'Image et du Culte de
Notre-Dame du Perpétuel-Secours

PAR LE

Père HENRI SANTRAIN

Rédemptoriste

Deuxième édition, revue avec le plus grand soin

1 volume in-12 Prix : 63 cts

LÉTTRE DE MGR. PONCEAU

VICAIRE-GÉNÉRAL DE Tournai, A L'AUTEUR.

Tournai, le 31 mai 1873.

Révérend Père

J'ai lu, avec non moins d'attrait que de fruit, votre beau et savant ouvrage sur la sainte Vierge... J'ai rencontré, sur ce sujet, bien peu de livres qui m'aient plu autant que le vôtre. Il est digne d'un enfant de saint-Alphonse, de ce grand et aimable dévot de l'auguste Mère de Dieu. On y retrouve l'unction, la science et la tendre piété du Père, rehaussées encore par un style élégant et un parfum de sainte poésie si propres à charmer l'esprit en nourrissant le cœur. Je vous félicite de tout cœur de ce magnifique et excellent travail ; il ne peut manquer de contribuer puissamment à la gloire de Marie et au bien des âmes.

Je vous remercie aussi de m'avoir envoyé votre premier ouvrage "le Cœur de Jésus étudié dans les Livres saints," auquel celui-ci sert de digne pendant. Il fera mes délices le mois prochain, comme le second l'a fait pendant ce beau mois de Marie.

Agréez, etc.

J. B. PONCEAU
vic. gén.

TABLE ANALYTIQUE

INTRODUCTION

LIVRE PREMIER.

Démontrées 1. par ses grandeurs, 2. par sa sainteté,
3. par sa qualité de Corédemptrice, 4. par trois
faits de l'Évangile.

PUISSANCE ET RICHESSE DE MARIE

Marie étant de toute façon la plus élevée des créatures, en est nécessairement la plus puissante.

I. MARIE, FILLE, ÉPOUSE ET MÈRE DE DIEU.—
Par son Immaculée Conception, Marie est la Fille